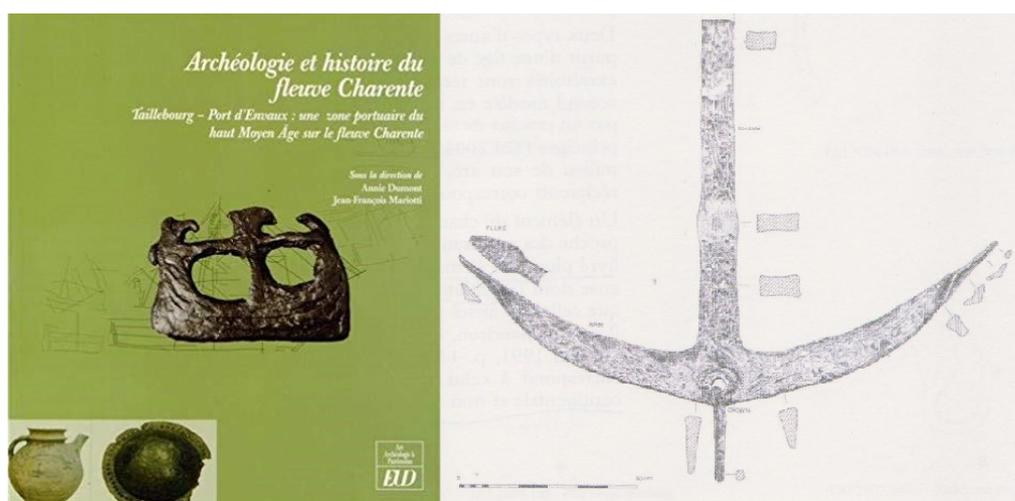


Taillebourg, un port viking sur la Charente.

Joel Supéry

5 janvier 2022

L'association Tusksland a pour objet la mise en valeur de l'héritage scandinave dans la moitié sud de la France. L'archéologie fait partie des domaines couverts par notre activité. Or, cette prospection du fleuve Charente menée depuis 2003 a permis une moisson d'artefacts "anglo-scandinaves" sans précédent. Il a été possible de dater un quai et une jetée de bois de 850, alors que selon les Annales de Saint Bertin, les Vikings "s'installent tranquillement dans la région" en 845. Ce contexte historique rend l'hypothèse viking non seulement légitime, mais probable. Ce "port" serait un quatrième site vraisemblablement viking identifié dans la région après la maison fortifiée de Pineuilh (Gironde)¹, la maison naviforme de Larroque-sur-L'Osse (Gers)² et la motte castrale de Panassac (Gers)³.



Couverture du compte-rendu de prospection et dessin en coupes de l'ancre découverte à Taillebourg.

Ce village en partie juché sur un plateau de pierre aurait pu avoir été non seulement un témoin, mais un acteur de la période viking. Dès le 16^e siècle, l'historien Elie Vinet (1509-1587) évoque l'idée que les Normands se seraient installés dans la vallée de la Charente. Idée partagée par l'historien Ferdinand Lot⁴. En 1948, Gunnar Knudsen⁵, un linguiste danois, constate que *trelleborg* et *tröjborg* sont des variantes désignant un château des esclaves. Le spécialiste conclut sa démonstration en indiquant que la plus ancienne forme attestée de ce nom de lieu ne se trouve pas en Scandinavie, mais en France, c'est celle de Taillebourg évoqué sous le nom de *Traileburcense* en 1016, "un camp, précise-t-il, occupé par les Danois de 844 à 865". Taillebourg serait ainsi, aux yeux du linguiste scandinave, une évolution de *trelleborg*. Cette probabilité est d'autant plus grande, que *tröjborg* nous renvoie à d'autres toponymes régionaux: Treuillebois et Treillebois.

1 Joel Supéry, Une maison viking fortifiée découverte dans la vallée de la Dordogne, Academia.edu, 17 Novembre 2021

2 Joel Supéry, Une maison naviforme au coeur de la Gascogne, Academia.edu, 10 décembre 2021

3 Joel Supéry, Le Tuco de Panassac, un site présumé viking en 1852, puis oublié, Academia.edu, 21 décembre 2021.

4 Ferdinand Lot, « La Loire, l'Aquitaine et la Seine de 862 à 866. Robert le Fort », Bibliothèque de l'École des chartes, 76, 1915, p. 473-510

5 Gunnar Knudsen, « Navnet Trelleborg », dans Nørlund, Trelleborg, Copenhagen, 296 p., Nordiske fortidsminder = Antiquités scandinaves 4:1 (en danois, résumé anglais p. 265-292). p. 189-214

En 1984, André Debord⁶ reprendra l'argument toponymique et inventoriara les sources évoquant la présence scandinave. André Debord émet ensuite l'hypothèse de l'existence d'une base viking à Taillebourg. L'idée sera popularisée par Jean Renaud en 2002⁷. Pour ma part, je ne pense pas que Taillebourg ait été une "base" viking, mais aurait été autre chose.

Histoire d'une découverte.

Dès les années 1930, une épée viking avait été découverte dans le lit de la Charente à Taillebourg, une trouvaille suivie de quelques autres. En 2000, il fut décidé de procéder à une prospection systématique du lit du fleuve sur 1500 mètres entre Taillebourg et Port d'Envaux, en aval de Saintes. L'opération fut confiée à deux archéologues, Annie Dumont et Jean-François Mariotti. "L'objectif premier de cette recherche consistait à collecter le plus grand nombre d'informations possible sur la portion du fleuve située entre les communes de Taillebourg et de Port d'Envaux".⁸ La première phase s'étalera sur 8 années (2003-2010) et permettra la découverte de 10 pirogues, une épave assemblée, une structure constituée de pieux et un abondant mobilier diversifié.

Le site prospecté va permettre la plus vaste moisson d'artefacts scandinaves jamais réalisées en France. Épées, haches, ancres de marine, fers de lance, lests naviformes en plomb, ce sont près de 40 objets que l'on peut rattacher aux mondes scandinaves et anglo-scandinaves. Les études dendrochronologiques menées sur les vestiges d'un quai et d'une jetée suggèrent que le site était exploité comme port de commerce et de pêche entre 850 et 930. Il s'agit d'une des plus extraordinaires découvertes faites en France après la tombe de Groix en 1906. Pourtant, cette découverte est passée pratiquement inaperçue. La raison en est simple : si Taillebourg avait bien été occupé par les Vikings pendant près de 80 ans, alors, cela signifierait que les hommes du Nord ne se sont pas contentés de piller l'Aquitaine, mais s'y seraient installés. Or, cette perspective remettrait en cause la lecture des invasions qui a cours depuis plus d'un siècle en France. Comme une telle remise en question est inenvisageable pour certains, le site de Taillebourg ne peut pas être viking. Les réfractaires à l'idée d'une installation vont alors expliquer que ces objets scandinaves et anglo-scandinaves auraient pu arriver là par voie commerciale et ne prouveraient pas une installation. C'est possible, mais cette hypothèse n'exclut pas celle d'une installation scandinave pérenne. Or, cette dernière est rejetée sans même être étudiée. Le débat autour de Taillebourg n'est qu'une illustration de l'éternel combat entre les chercheurs -qui remettent en question l'histoire- et les professeurs -qui cherchent à la transmettre le plus fidèlement possible.

1- Une moisson exceptionnelle d'artefacts scandinaves.

Des armes en nombre.

a - 6 Épées scandinaves et anglo-scandinaves.

Deux épées Petersen type X dont on a même trouvé des restes de la fusée de bois entourant la poignée ont été découvertes. La plus imposante mesure 76cm de long, 5 cm de large, elle est damassée et à double tranchant. Elle pèse 1207 g. Une troisième épée de Petersen type X, l'épée TAI 2005 146 (vendue par son inventeur) a été découverte sur site. Son pommeau en demi-noix et sa lame un peu plus fine la distinguent des deux précédentes. Ces épées sont à rapprocher des trois Petersen type X exposées au musée Denon de Chalon sur Saône.⁹

Trois épées anglo-scandinaves proches du Petersen type L ont également été découvertes. L'épée TAI 2005 141 (75 cm), garde recourbée vers le bas, découverte par un amateur a été "sauvagement restaurée", et se révèle inexploitable. L'épée TAI 2005 019 trouvée à l'emplacement du pont en 1930 est désormais exposée au musée de St Jean d'Angély. Elle est damassée et comparable à la TAI 2005 141. Les épées TAI 141 et 019 sont par la forme incurvée de la garde et le pommeau datées de la fin du

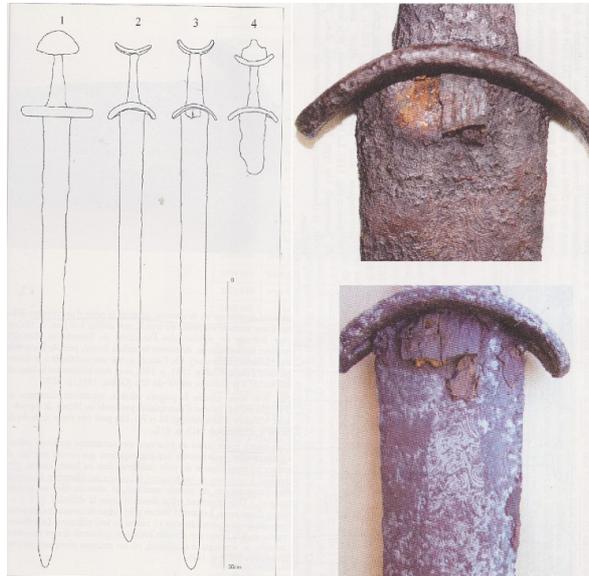
6 André Debord, La société laïque dans les pays de la Charente, Xe -XIIe s., Paris, 1984. p. 53-54.

7 Jean Renaud, Les Vikings de la Charente à l'assaut de l'Aquitaine, Princi Neguer, 2002.

8 Annie Dumont, Jean-François Mariotti, Archéologie et histoire du fleuve Charente, Taillebourg-Port d'Envaux, une zone portuaire du Haut Moyen Âge sur le fleuve Charente, EUD, 2013 p.7.

9 La présence d'épées scandinaves dans la région de Chalon-sur-Saône ne doit pas nous surprendre. A quelques kilomètres de Chalon se trouve Verdun-sur-le-Doubs qui aurait été une des grands carrefours de la traite (plutôt que Verdun sur la Meuse) selon Youval Rotman. La toponymie indique que les trafiquants scandinaves ont fréquenté la Saône et ces vestiges archéologiques confirment le témoignage toponymique.

9e ou début 10e. Elles sont dites de type "anglais". Une dernière épée dont seule subsiste une poignée trilobée est clairement de type L. Il y en a de comparables au musée de l'Armée à Paris.¹⁰ Ces épées furent découvertes à la hauteur du pont, sous le bourg castral, un kilomètre en aval des autres objets de facture scandinave dont la nature relève davantage d'une activité civile. Il y avait 8 piles d'un pont à Taillebourg. Trois présentent des vestiges. Des pieux couchés trouvés à proximité sont datés de 890-930 et 890-940.



Ces 4 épées dessinées par J-F Mariotti ont été découvertes sur le site du pont médiéval avant le début de la prospection. L'épée 1 est un Petersen type X. Les trois autres sont des Petersen type L. L'épée 3, découverte en 1930, se trouve aujourd'hui au musée de Saint Jean d'Angély.

b- 13 fers de lance sur 15 appartenant au monde nordique.

15 fers de lance ont été découverts à Taillebourg. Parmi eux, 3 fers de moins de 30cm et 100g appartiennent à des javelines. Ce sont des armes de jet. Les 12 autres fers, plus lourds, ne sont pas ceux d'armes de jet, mais d'hast.¹¹ On a également trouvé 5 fers à ailerons (Il en existe 10 au musée Carnavalet à Paris, 15 au musée Dobrée à Nantes, et 1 à Rouen). La lance découverte à Pineuilh (Gironde) est comparable aux fers TAI 2001 010 et TAI 2004 324 (Petersen type D). Même décor sur la douille, formée de cartouches rectangulaires terminées par des pointes en triangle.



Fer de javeline et fer de lance à ailerons de Pineuilh, Gironde. Petersen type D.

On trouve au musée Denon à Chalon-sur-Saône des fers comparable à deux fers de Taillebourg. Les fers TAI 2001 010 et TAI 2004 324 avec ailerons triangulaires seraient des Petersen type D. Les fers TAI 2004 003 et TAI 2004 365 avec ailerons courts des Petersen type C. Le fer TAI 2003 300 avec douille courte et ailerons bas, Petersen type B. Le fer TAI 2005 131 serait un Petersen type A. Les fers TAI 2002 133 et le

¹⁰ Il existe 4 épées au musée de l'Armée, mais celles-ci n'ont a priori pas été découvertes en France.

¹¹ A la différence du javelot et malgré leur nom, les lances d'hast sont trop lourdes pour être lancées. Elle servent au combat rapproché.

TAI 2006 013 seraient des Petersen type E. TAI 2002 136, Petersen type G. TAI 2003 278 et TAI 2004 316 Petersen type K

Deux lances (sans ailerons) ne semblent pas appartenir au monde nordique. TAI 2004 364 et TAI 2005 113 seraient mérovingiennes et dateraient du milieu du 7^e siècle, mais Courteix¹² estime qu'on peut également les rapprocher du Petersen type C. (Dumont, Mariotti, p. 143). Il existe un doute pour javeline TAI 2005 030 que Bonnamour¹³ classe comme mérovingienne avec sa douille ouverte comparable à celle de Charavines. La javeline TAI 2003 100 est comparable à un fer trouvé à Pineuilh.

c-2 Haches viking sur 12 découvertes.

Deux haches relèvent de la typologie scandinave. TAI 2002 041 et TAI 2003 222 ont des douilles prolongées en haut et en bas par une pointe. L'une est une Petersen type G (765 g). On la retrouve sur la tapisserie de Bayeux où elle apparaît comme une hache d'abattage (à droite). La seconde est un Petersen type M (185 g). Une hache de combat sans aucun doute (au centre). Elle est comparable à deux haches trouvées dans la Seine et présentées au musée de Rouen.



Trois haches découvertes à Taillebourg. Photos Mariotti.

La TAI 2003 360 (à gauche) souvent considérée comme une hache d'armes serait plutôt un outil. Colardelle¹⁴ y voit une "hache d'équarrissage". Le talon pourrait s'analyser comme un talon sur lequel on frappe pour enfoncer le fer et fendre le bois. On a découvert deux autres haches de ce type à Taillebourg. Une quatrième hache de ce type a été découverte en 1973 à Saint André de Lidon en Charente maritime. On ne retrouve pas cette hache sur la tapisserie de Bayeux et on ne l'associe pas pour l'instant à une hache scandinave.

d- Deux ancres de marine.

Deux ancres de fer et des pierres de lest ont été découvertes sur le site.



L'ancre de Ribe, Danemark (à gauche) et celle de Taillebourg (à droite) appartiennent clairement à la même tradition.
Photo Mariotti.

"L'ancre TAI 2002 013, topographiée près du bois travaillé 8, pesant 29 kg, rappelle fortement l'ancre des IX-Xe siècles découverte dans le lit de la Tamise à Blackfriars. Toutefois les exemplaires scandinaves provenant des sépultures à bateau de Ladby, datée du X^e et d'Oseberg, datée vers 840 par dendrochronologie offrent d'autres comparaisons qui semblent rattacher l'ancre de Taillebourg à une

12 N. Courteix, les armes des Vikings en Normandie et dans les Pays de la Loire. Mémoire de maîtrise, Université de Poitiers, 1999; p. 143.

13 L. Bonnamour, Du silex à la poudre, 4000 ans d'armement en Val de Saône. Catalogue de l'exposition 1990-1991, musée de Chalon-sur-Saône, Montagnac, Editions Monique Mergoil, 1990, p. 136.

14 M. Collardelle, E. Verdel, Les habitats du Lac Paladru (Isère) et leur environnement, Paris, DAF n°40, 1993.

fourchette plus large, comprise entre les VIIIe et Xe siècles [...] Il est impossible de certifier pour autant son origine scandinave éventuelle". (Dumont, Mariotti, p. 182). Les ancres antiques avaient plutôt des bras plats qui se relevaient seulement à leur extrémité. Les premières ancres à bras courbés connues sont celles de Ladby au Danemark.

e- Des objets en alliage cuivreux.

Ces objets sont au nombre de 7. Il s'agit de parures, de boucles de ceinturon et d'un poids. Le poids de forme trapézoïdale a un décor qu'on ne trouve pas dans le répertoire classique mérovingien ou carolingien. Alliage cuivreux avec feuille d'argent sur une face. "Cet agencement rappelle davantage certains décors géométriques anglo-saxons que des ornements carolingiens ou scandinaves [...] Sa taille modeste et l'utilisation d'un métal lourd, font penser à un poids de balance destiné à la pesée de métaux précieux." (Dumont, Mariotti, p. 185). On en a trouvé de comparables à Kihoran (Ecosse) et dans la nécropole de Kilmainham-Islandbridge (Dublin).

La bague TAI 2002 130, découverte sur le seuil 1, relève d'une procédure typique de l'orfèvrerie scandinave, utilisée pour la fabrication de bagues, bracelets ou torques. Se fermant par une double ligature inversée". Une bague identique, en or, a été découverte dans la tombe de Groix. On dénombre aussi 4 boucles de ceinture et boucles d'harnachement de cheval.



L'anneau d'argent de Taillebourg est en tout point comparable à l'anneau d'or découvert dans la tombe de Groix en 1906. Le poids à gauche s'inscrit davantage dans une tradition britannique. Photos Mariotti.

f- Quatorze lests en plombs naviformes.

Des lests de plomb au nombre de 87 auxquels il convient d'ajouter 14 supplémentaires trouvés autour de l'épave de Courbiac à Saintes témoignent d'une activité halieutique. Plusieurs de ces plombs sont clairement naviformes. Dans la mesure où il n'existe aucune corrélation de longueur, largeur et poids, il est exclu qu'il puisse s'agir de poids commerciaux. Les 14 poids en forme de bateau suggèrent qu'ils servaient plutôt de lests de filet de pêche. Il s'agit a priori de plomb venant de Melle, une importante mine argentifère exploitée par les Carolingiens située à 60 kilomètres au nord-est de Taillebourg. Cependant, cette fonction de lest de pêche reste très improbable : les pêcheurs le savent: la première qualité que l'on demande à un lest est d'être profilé.



Lests naviformes, Photos Mariotti

Mat central, vergue pour accueillir une voile carrée, coque symétrique nous renvoient vers la tradition nordique. Malgré des bordés marqués, le recours au clin n'est pas évident. "Aucun objet similaire n'ayant été trouvé dans la bibliographie européenne, seules des comparaisons stylistiques sur la représentation graphique du navire dans les mondes francs et nordiques sont susceptibles d'apporter des éléments de réponse". (Dumont, Mariotti, p. 221) "C'est dans l'iconographie du monde nordique que les

correspondances avec les plombs de Taillebourg sont les plus importantes". (Dumont, Mariotti, p. 222)
A côté des artefacts clairement rattachés au monde scandinave, il existe d'autres artefacts moins caractéristiques, mais qu'il convient de mentionner.

g- Des artefacts moins typés.

Parmi ceux-ci, nous trouvons 10 fers de trait (pointes de flèches ou carreaux d'arbalète). Parmi eux, un des carreaux est dit incendiaire (rare). Il s'agirait d'un objet d'importation "peut-être en provenance des pays nordiques"¹⁵. L'arbalète est communément associée à la guerre de Cent Ans, mais cette arme était en réalité déjà utilisée en Chine avant notre ère et connue des Grecs et des Romains. Il n'y a aucune raison pour que les Vikings n'aient pas connu ni employé cette arme.

Un seul umbo a été découvert. 18cm de diamètre. 378 g. Il ressemble au umbo trouvé au camp de Péran et à trois umbos découverts à Groix, deux sites vikings bretons connus. Mais des umbos mérovingiens comparables sont connus. Il ne s'agit donc pas d'un marqueur exclusif.

39 couteaux, dont 27 complets ont été découverts à Taillebourg. A Pineuilh, on n'en a trouvé que 13. Un grand nombre de ces couteaux, trouvés à proximité des lests naviformes, avaient des lames courtes. Il s'agirait de couteaux de pêche. Ancêtre des ciseaux, les forces, (deux lames de cisaillement reliées par une tige de métal) étaient utilisées notamment pour la tonte des moutons, mais pas seulement: on en a trouvées à Coppergate (York) dans le quartier des tisserands. On a dénombré 8 forces à Taillebourg, mais il est difficile de les dater ou de les typer.



Umbo et fer à cheval ondulé. Photos Mariotti.

Très peu d'éléments de cavalerie ont été trouvés sur le site ce qui suggère que ce n'était pas un site "militaire". A titre de comparaison à Charavines, on a découvert 34 fers à cheval entiers. A Taillebourg, on a découvert seulement 10 fers dont un de boeuf, 5 de chevaux et 4 de mulets et ânes. Ces fers semblent confirmer l'activité civile du site. Dans le lot, on trouve un fer ondulé comparable à ceux découverts à Panassac (Gers).

On a également découvert 18 outils de batellerie dont 11 fers de perche et de gaffe, 5 crochets, 1 fer de arpis et un fer à calfater, mais ils sont identiques à ceux connus dans le monde gallo-romain et ne permettent pas une association particulière avec le monde scandinave. Deux houes, 10 outils de la famille de la serpe, 3 faucilles, une rarissime tête de pioche, des systèmes de suspension et des contenants, une rarissime poêle etc... complètent la moisson archéologique.

On a également découvert deux cadenas. Or, les cadenas faisaient partie de ces ustensiles communs dans le monde scandinave.

2- La contestation de l'origine viking du site de Taillebourg.

En 1984, André Debord¹⁶ avait relancé l'hypothèse d'un camp viking à Taillebourg en s'appuyant sur deux arguments : l'argument toponymique et l'argument historiographique. Or, la prospection du lit de la Charente à Taillebourg permettait la découverte de plusieurs artefacts incontestablement scandinaves. Ces découvertes permettaient à Annie Dumont et Jean-François Mariotti d'envisager, à leur tour, une

¹⁵ V. Serdon, "Armes du diable, arcs et arbalètes au MoyenÂge. Presses Universitaires de Rennes, 2005. p. 111.

¹⁶ André Debord, La société laïque dans les pays de la Charente, Xe -XIIe s., Paris, 1984. p. 53-54.

possible origine scandinave du site dans la presse régionale.¹⁷ C'en était trop pour Jean Chapelot¹⁸. En 2005, ce directeur de recherche au CNRS écrit un article de 49 pages dans lequel il va argumenter que le port de Taillebourg n'est pas un port viking. Il faut dire que Jean Chapelot pose comme postulat de départ que les Vikings n'étaient que de vulgaires pillards de monastères et retient la phaséologie élaborée par Lucien Musset dans les années 1960, un historien, qui, rappelons-le, n'a jamais étudié les invasions vikings au sud de la Loire. Fort de ses certitudes, l'archéologue s'insurge contre cette popularisation de l'idée d'une installation viking au sud de la Loire par "des autorités académiques et des personnels d'administrations ou d'établissements publics." Jean Chapelot signifiait ainsi que peu importait ce que trouvaient les chercheurs sur le terrain, c'était la hiérarchie, employeur de ces agents administratifs, détentrice du savoir légitime qui, seule, pouvait décider où se trouvait la vérité. On retrouvait la légendaire structure pyramidale française, un modèle de rigueur académique, mais certainement pas un exemple d'intelligence scientifique. L'archéologue se proposait d'exposer "l'inanité" du "mythe viking" à Taillebourg.

a- L'argument toponymique.

"Il est très facile de montrer que le rapprochement entre Taillebourg et Trelleborg n'a pas de sens." Jean Chapelot déploie son argumentaire en deux temps : "La forme Trelleborg [...] remonte à l'an mil, mais son existence au Xe siècle et plus encore au IXe siècle n'est pas assurée." Jean Chapelot déduit: "Il paraît donc difficile que des Danois, employant une forme toponymique qu'ils n'utiliseront dans leur pays qu'un siècle et demi plus tard, aient baptisé en 845-865 le site de Taillebourg par référence à un camp qu'ils ne construiront chez eux que vers l'an mil..." En clair, Jean Chapelot nous explique que le camp de Trelleborg étant construit vers l'an Mil, c'est la preuve que le mot *trelleborg*, signifiant château des esclaves, ne pouvait pas exister un siècle plus tôt !!! Jean Chapelot suggère que les hommes du Nord n'ont songé à créer des *trelleborg* et donc à rafler des esclaves qu'à la fin des invasions.

Jean Chapelot va ajouter un autre argument toponymique : "Si l'on admet comme André Debord que les Scandinaves ont résidé à Taillebourg de 845 à 865 au moins, on voit mal comment cette présence finalement courte à l'échelle de l'histoire du lieu aurait pu entraîner la germanisation du nom d'un lieu situé dans une zone très romanisée où un site aussi particulier que l'éperon rocheux qui porte le château et le bourg actuels avait bien évidemment un nom avant le IXe siècle." Ce n'est pas la première fois qu'un tel argument est opposé pour justifier l'absence de toponymes scandinaves en Aquitaine. Michel Grosclaude¹⁹ et Bénédicte Boyrie-Fénié²⁰ le reprennent dans les mêmes termes. Au risque de surprendre M. Chapelot, le jour où l'on décide de créer une bastide du nom de Fleurance ou de Boulogne, des noms d'origine italienne, il n'est pas nécessaire d'attendre 20 ans pour que la population locale oublie l'ancien nom et s'approprie le nouveau. C'est immédiat. Sophia Antipolis à Nice, le Futuroscope à Poitiers ou le Puy du Fou sont des exemples parfaits qui prouvent que créer un toponyme, c'est souvent l'imposer sans délai.

Enfin, Jean Chapelot note qu'il existe en France trois lieux habités appelés Taillebourg : "Outre celui qui nous occupe ici, il s'agit d'un hameau dans la commune de Ponlat-Taillebourg (Haute-Garonne) et d'une commune du Lot-et-Garonne. Ces deux derniers sites sont dans des secteurs méridionaux où il est difficile d'imaginer une implantation danoise, quoi qu'en dise un très curieux article récent (Clémens 1995)". Malgré l'article pourtant limpide de Jacques Clémens²¹, Jean Chapelot a du mal à imaginer une implantation danoise car "si les Vikings étaient venus en Gascogne, cela se saurait". Pourtant, nous avons inventorié près de 40 sources qui évoquent ou suggèrent le passage des hommes du Nord dans la région. Or, aucun historien ne les ayant jamais étudiées, Jean Chapelot fait comme si elles n'existaient pas et conclut qu'il est "difficile d'imaginer une implantation danoise".

Les Vikings prennent Bazas, Auch, Lectoure, Eauze, Aire, Tarbes, Lescar, Oloron, Saint Bertrand de

17 Sud Ouest, éd. Charente Maritime Rochefort, mardi 1er juin 2004, p. 5 : « L'hypothèse d'un avant-poste viking à Taillebourg » ; Sud Ouest, éd. Charente Maritime Saintes, mercredi 22 décembre 2004, p. 5 : « Et bientôt, le trésor viking » et jeudi 26 mai 2005, p. 10

18 Jean Chapelot, "Le pont et la chaussée de Taillebourg (Charente-Maritime) : l'histoire complexe d'un grand aménagement médiéval" dans les actes du colloque international La rivière aménagée : entre héritages et modernité. Formes, techniques et mise en oeuvre, tenu à Orléans les 15 et 16 octobre 2004 et publié dans La rivière aménagée : entre héritages et modernité, Aestuaria n°7, 2005.

19 Michel Grosclaude, Dictionnaire toponymique des communes du Béarn, Cairn, 2006.

20 Bénédicte Boyrie-Fénié, Toponymie gasconne, Sud Ouest Université, 1992.

21 Jacques Clémens, « Taillebourg, des refuges normands en Aquitaine au IXe siècle », dans Les Landes entre tradition et écologie, Actes du XLVIIe Congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest tenu à Sabres les 25-26 mars 1995, Bordeaux 1996, p. 337-354.

Comminges et Saint Lizier en Ariège dès 840. Ils remontent la Garonne en 844, prennent Saintes en 845, Bordeaux en 848 et Périgueux en 849. Non, les Taillebourg méridionaux ne sont pas dans des zones "où il est difficile d'imaginer une implantation danoise". Au contraire, ils sont dans des zones conquises par les Vikings dès la première heure et mieux encore, les trois Taillebourg se trouvent sur une route nord-sud, qui pointe résolument vers le Val d'Aran, axe majeur traversant les Pyrénées. Or, où étaient acheminés les esclaves faits par les Vikings ? Vers la pauvre Scandinavie ou vers le riche l'émirat de Cordoue en Espagne ? L'alignement des trois Taillebourg/trelleborg ne laisse aucune place au doute. Les dérivés de Talliburgo (autre graphie ancienne de Taillebourg) vont donner Taillebourg, Taillebois, Taybosc, Talabosc, Talabot, Talbot. Les dérivés de Traileburcense vont évoluer en Tralebeau, Tralbot, Teralbo, Treillebois, Treuillebois, Trébois, Trébons, Trébosc, mais aussi Terrebourg, Terrefort, Treffort etc... Mis bout à bout, ces toponymes forment un réseau de routes cohérentes affluant vers le Val d'Aran.



Malgré l'origine germanique de ce toponyme, les trois Taillebourg de France se trouvent dans le sud-ouest du pays et pointent résolument vers le Val d'Aran, porte d'accès à la riche Espagne.

b- L'argument historiographique

"Il ne reste donc à l'appui de l'hypothèse d'André Debord, ajoute Jean Chapelot, que les textes des IXe -XIIe siècles qui sont les sources classiques de l'histoire des incursions scandinaves en France, tous bien édités depuis longtemps". On remarquera que Jean Chapelot recourt à une formule étrange "tous bien édités", car il ne peut écrire "tous bien étudiés". En effet, aucun historien français n'a jamais étudié les invasions vikings au sud de la Loire, au moins depuis Georges-Bernard Depping en 1843²². Quel auteur de référence cite M. Chapelot ? L'illustre Auguste Molinier (1851-1904)²³ qui inventorie certaines sources, mais sans les analyser. Fort de ce travail de "défrichage", Jean Chapelot liste une série de "13 raids" qui se déroulent entre 845 et 868, c'est-à-dire avant l'invasion de l'Angleterre. Il s'agit en fait de chutes de cités et de batailles que l'archéologue requalifie d'autorité en "raids". Dans le journal Sud-Ouest en 2006, ne répétait-il pas son leitmotiv? « Les Danois ... arrivent de la côte et rejoignent leurs bateaux une fois leurs raids achevés, après avoir pénétrés l'intérieur des terres par le fleuve ou à cheval par les voies romaines »²⁴. En clair, Jean Chapelot ignore le commerçant, le colon et le guerrier et réduit le Viking au seul pillard de monastères, un type primaire à qui ne serait pas venu à l'idée de s'installer sur une des plus belles terres et des moins bien défendues de France.

Jean Chapelot cite bien les annales de Saint Bertin qui évoquent une installation des Vikings en Saintonge en 845, mais M. Chapelot lui oppose la lettre de Loup de Ferrières qui, évoquant les mêmes événements, parle d'irruption des Scandinaves. "Cette « irruption » des Normands entre Bordeaux et Saintes, explique-t-il, s'accorde avec une arrivée par la mer, guère avec une expédition conduite depuis une base terrestre comme Taillebourg." L'argument est d'un grande incohérence d'autant qu'il est clair d'après les fouilles que le site portuaire a été aménagé et entretenu entre 850 et 930. Evidemment, les hommes qui se sont installés à Saintes en 845 ne venaient pas de Taillebourg. Ils venaient d'ailleurs. L'ailleurs en question pouvant d'ailleurs être très proche, nous pensons à la presqu'île d'Arvert et Royan²⁵. Jean Chapelot fait dire à Loup de Ferrières ce qu'il ne dit pas ce qui lui permet d'écarter le

22 Georges-Bernard Depping, Les expéditions maritimes des Normands, 1843, La Découverte, 2005.

23 Auguste Molinier, Les Sources de l'histoire de France des origines aux guerres d'Italie, Paris, 6 vol. 1901-1906.

24 Jean Chapelot, Un camp viking ? C'est absurde ! Journal Sud-Ouest, 19 janvier 2006.

25 Comme les Phéniciens, un autre peuple de marins commerçants, avant eux, les Vikings fréquentaient îles et presqu'îles où ils se sentaient en sécurité. Royan et Les Reigniers feraient référence à Ragnar, Bernon, à Bjorn, Les Etains à Hastein (L'Hasteinhus), c'est-à-dire trois chefs

témoignage pourtant limpide des annales de Saint Bertin !

L'archéologue remarque qu'à quelques reprises, les Annales de Saint Bertin terminent leur récit par "les Vikings retournèrent à leurs bateaux impunis". Jean Chapelot ajoute : "Dans l'esprit d'Hincmar, qui est alors le rédacteur des Annales Bertiniani et qui est un homme bien informé, le point de repli normal des Scandinaves à cette époque après leurs raids terrestres est leurs bateaux puis la mer et non un hivernage et encore moins des lieux de séjour permanents aménagés pour plusieurs années dans des lieux fortifiés." Il est évident qu'Hincmar n'a aucune idée de l'endroit d'où viennent les Scandinaves et dire qu'ils retournent à leurs bateaux lui permet de mettre un terme à son récit de manière crédible. Retournaient-ils à leur bateau dans les heures, les jours, les semaines, les mois ou les années qui suivent, Hincmar n'en sait rien. Il est évident que les Francs ne poursuivaient pas les Vikings jusqu'à leurs bateaux et n'avaient aucune idée de leurs bases de repli. Par contre, lorsqu'en 852, Rannoux de Poitiers vient affronter les Normands de la Charente, il vient clairement aux devants de Vikings installés à demeure. Le fait que le principal officier de Charles le Chauve soit battu à Brillac, au nord-est d'Angoulême, dans une bataille rangée alors qu'il était l'initiateur de l'attaque en dit long sur la motivation des hommes du Nord présents dans la région : ils étaient chez eux.

L'archéologue ajoute un argument étonnant relatif à la levée de Danegeld: "Dans la Charente et contrairement à ces deux autres bassins fluviaux (Loire et Seine), les sources écrites n'évoquent jusqu'en 865 que des raids rapides, jamais une installation (sic) et encore moins les levées d'imposition qui sont liées à une présence permanente (sic)." Affirmer que les Danegeld sont liés à une présence permanente est assez cocasse : les Danegeld sont assimilables des "primes de départ" et non des taxes de séjour ! Si les Danois ne lèvent pas de Danegeld en Charente, c'est peut-être tout simplement parce qu'il n'existe aucun pouvoir à rançonner car ils sont maîtres du pays ! Jean Chapelot dénature complètement les sources et leur signification pour justifier sa position et discréditer celle d'André Debord.

Pour expliquer le calme dont bénéficie la Saintonge après 865, Jean Chapelot met en avant l'absence de monastères et d'abbayes à piller ! "De plus, le faible nombre d'attaques constatées, le peu de richesses de l'Aunis et de la Saintonge -une seule ville Saintes, une seule abbaye, à Saint-Jean-d'Angély, déjà pillée- ne justifient pas une installation de longue durée, comme cela a été le cas dans les bassins de la Seine et de la Loire, victimes d'attaques répétées."²⁶ Les pillards seraient donc partis faute de proies. C'est une explication. Une autre explication, celle qui est fournie par les textes, est que ces colons se sont installés et ne vont pas attaquer, ni rançonner les terres qu'ils dominent.

En clair, l'argumentation de Jean Chapelot repose sur un argument toponymique absurde : le Trelleborg danois étant construit vers l'an Mil, le mot *trelleborg* ne peut pas avoir été employé en France au 9^e siècle... et sur une lecture des sources partielle et partielle qui lui permet de mettre en avant l'image d'Epinal du pillard de monastère, une image battue en brèche depuis plus d'un siècle, mais manifestement toujours en vogue dans les milieux académiques français.

Jean Chapelot ne démontre en rien que la thèse d'André Debord est fautive. Au contraire, les vestiges archéologiques découverts à Taillebourg apportent la preuve magistrale d'une installation scandinave dans la région. Pourtant, malgré les convergences toponymiques, historiques, archéologiques et logiques, Jean Chapelot rejette l'hypothèse scandinave en vertu d'un cliché hérité du Petit Lavis, celui du vulgaire pillard de monastères. Son avis n'est pas un avis scientifique, mais politique.

CONCLUSION

Les Vikings s'installent tranquillement en Saintonge dès 845. En 867, Vulgrin, comte d'Agen devient comte de Périgueux et d'Angoulême, mais pas de Bordeaux ni de Saintes qui sont manifestement tenus par les Normands. En 876, l'évêque de Bordeaux abandonne son siège à cause de l'infestation des païens et en 886, il refusait toujours d'y retourner! Les refondations des abbayes de Saintonge ayant lieu à partir des années 940. Saint Jean d'Angély ravagée en 867 n'est relevée qu'en 941. Idem pour Saint Cybard d'Angoulême ruinée en 863 et restaurée en 938-941. On doit en déduire que si les Danois ont quitté la Saintonge ou ont été vaincus, c'est dans les années 930.

Le site de Taillebourg aurait donc été occupé par les Scandinaves entre 845 et 930. Or, on lit dans le

majeurs. Or, Ragnar est tué dès 845 au Danemark et n'a pas pu participer à la conquête de Saintes. Si son nom est présent à Royan, c'est que les Vikings y disposaient d'une base avant l'attaque contre Saintes.

rapport de fouilles : "Le seuil n°1 accolé à la rive gauche, a livré les restes d'un empierrement et d'un aménagement (quai et/ou pêcherie) formé d'une ligne de pieux [...] dont le fonctionnement qui débute vers le milieu du IXe siècle s'est poursuivi jusqu'au début du Xe".²⁷

En 2013, Annie Dumont et Jean-François Mariotti posent une question de bon sens : "Or, quel détenteur de pouvoir aurait pu poursuivre ce type d'activité [pêche et commerce] au bord d'un fleuve étant le vecteur principal des raids sans craindre le pillage? Probablement pas un établissement religieux qui aurait eu à ce moment-là d'autres préoccupations".²⁸ En d'autres termes, pour ceux qui ont étudié ce site, il ne peut en aucun cas s'agir d'un site "chrétien". Il s'agit en toute logique d'un site scandinave, mais ils ne peuvent pas l'écrire noir sur blanc car leur "hiérarchie" a expliqué en 2005 que ce port ne pouvait pas être viking.

Ce site va pourtant fournir une moisson exceptionnelle d'artefacts scandinaves : 3 épées Petersen type X, 3 épées anglo-scandinaves Petersen type L, 10 fers de lance Petersen de type A, B, C, D, E, G, K, 2 haches Petersen type G et M, un umbo, 2 ancres de marine, 1 bague d'argent, 15 plombs naviformes, 1 fer à cheval ondulé, 1 carreau incendiaire, soit 39 artefacts scandinaves ou anglo-scandinaves, qui ont été découverts sur un site où une activité de pêcherie a fonctionné pendant la période des invasions. On a trouvé à Taillebourg plus d'objets scandinaves que sur tous les autres fleuves de France réunis.

Annie Dumont et Jean-François Mariotti concluent : "Ces plombs naviformes témoignent peut-être de contacts et/ou d'échanges avec des populations originaires du nord de l'Europe [thèse défendue par tous ceux qui contestent l'origine scandinave du site], mais ils pourraient également constituer un élément attestant la présence, sur les bords de la Charente, pendant un laps de temps donné, de Scandinaves ayant pratiqué une activité de pêche, activité qui ne correspond pas tout à fait à l'image de guerre de raids que l'on évoque habituellement".²⁹

De manière remarquable, la découverte de Taillebourg restera confidentielle. Quasiment aucun auteur étranger n'en a jamais entendu parler. Le site viking de Taillebourg, pourtant la fouille la plus prolifique en France depuis un siècle, est rarement mis en avant car il met la communauté scientifique en porte-à-faux. Tout le monde est conscient que l'hypothèse d'un port viking est la plus logique, mais qu'elle remettrait en cause le discours officiel. Face à deux impératifs, faire avancer la connaissance, et maintenir le *statu quo* académique, c'est en général le second qui l'emporte, car en France, depuis 1918, on ne change pas une équipe qui gagne.

QUELQUES PRECISIONS.

Pour nous, il n'y a aucun doute : Taillebourg est un mot d'origine scandinave lié à la traite et a été le lieu d'une implantation, mais celle-ci, malgré le nombre d'armes, vestiges d'un combat, trouvées au niveau du pont logiquement construit par les forces chrétiennes après 940, ne devait pas être un site militaire (trop peu de fers à cheval), mais un site commercial (fers de boeufs, chevaux, mules et ânes) où une activité de pêcherie aurait eu lieu (existence d'une nasse, couteaux de pêche et "lestes" naviformes). Taillebourg doit sans doute son nom au fait que le lieu aurait été un point de passage des convois d'esclaves en provenance du Nord et à destination de l'Espagne. Les hommes du Nord avaient manifestement établi un réseau d'étapes journalières nommées *trelleborg* dans lesquelles bivouaquaient chaque soir les convois de captifs se déplaçant à pied. Taillebourg aurait été l'une de celles-ci. A la différence des *trelleborg* danois et suédois construits dans un *ring* de terre, afin de témoigner de la puissance royale, les *trelleborg* de France paraissent avoir été davantage des escales discrètes, souvent aménagées en retrait des lieux de passage, à la manière de camps de brigands. Il est vraisemblable que ces camps ressemblaient davantage à des enclos palissadés ou cernés de haies infranchissables aux branches entremêlées. Les Vikings n'ont a priori pas fortifié le site de Taillebourg car ils étaient maîtres de Saintes et dominaient cette partie de la Saintonge jusqu'au pays d'Aigre, au nord d'Angoulême, où aura lieu la bataille de Brillac. Il est erroné de croire que les conflits étaient incessants avec leurs voisins chrétiens. Dès qu'ils prenaient le contrôle d'une terre, l'intérêt des Vikings était d'entretenir des relations apaisées avec leurs voisins et de maintenir un *statu quo* politique. Le fait que Vulgrin ait fait bâtir deux forts à Marcillac et à Matha, pour contrôler le chemin saunier, suggère que c'était une zone de contact. Ces forts n'auraient pas eu pour objet de contrer les Danois, mais plutôt de

²⁷Dumont, Mariotti, p.280

²⁸Dumont, Mariotti, p.283

²⁹Dumont, Mariotti, p. 222

servir de lieux d'échange aux commerçants scandinaves et chrétiens et de matérialiser une frontière avec la "terre danoise de Saintonge".

Le port de Taillebourg doit au même titre que la maison fortifiée de Pineuilh, la maison naviforme de Larroque-sur-l'Osse, et le Tuco de Panassac être inventorié parmi les vestiges archéologiques tangibles pouvant être attribués à l'épisode scandinave dans la région. Certes, il n'existe aucune preuve définitive, car la preuve définitive n'existe pas en histoire, mais la probabilité scandinave est la plus grande et la rejeter sans même l'envisager n'est en rien une attitude scientifique.